



Explosion de la Fränkelufer de Kreuzberg le 24 mars 1981.
Photographie par Michael Kipp/Umbruch Bildarchiv.

CARTOGRAPHIER LE MOUVEMENT DES SQUATS DE BERLIN

Pappsatt-Kollektiv – Tobias Morawski
berlin-besetzt.de

Pappsatt est un groupe d'artistes et de spécialistes des médias travaillant à l'intersection d'un engagement politique de gauche et du design. Tobias Morawski est designer d'information, artiste et auteur. Il a étudié les stratégies spatiales et travaille au Graffiti Archive. En 2014, il a publié *Reclaim Your City – Urbane Protestbewegungen am Beispiel Berlin*.

Au début des années 1980, le mouvement des squats était un sujet de discussion majeur de la politique locale de Berlin. Celui-ci a été déclenché par une pénurie croissante de logements alors même que, paradoxalement, des rues entières étaient vidées de leurs habitant·es, ce qui induisait à terme la dégradation des appartements laissés vacants. La chute du mur de Berlin au début des années 1990 a été suivie d'une deuxième vague de squats qui a conduit à la formation de nombreux lieux culturels autogérés. Aujourd'hui encore, il existe dans la ville des centaines d'espaces résidentiels et culturels issus d'anciens squats.

Au moment où différents mouvements de protestation urbaine reprenaient de la vigueur, 2012 a marqué l'augmentation du nombre de squats d'immeubles et d'endroits divers. En juin, par exemple, des retraité·es ont occupé leur lieu de rencontre habituel dans le quartier de Wedding afin d'assurer son maintien. Les riverain·es de la station de métro Kottbusser Tor ont construit une cabane, la «Gecekonu», pour en faire un lieu de rencontre et de protestation contre la hausse des loyers et les évictions. La cabane est toujours là et on l'utilise encore aujourd'hui. En décembre 2012, lors de la «grève des réfugié·es», des migrant·es ont organisé un camp de protestation sur Oranienplatz pour dénoncer leurs mauvaises conditions de vie, occupant également un ancien bâtiment scolaire à Kreuzberg. Ces exemples montrent que les squats ont eu et continuent d'avoir une vraie signification pour les luttes sociales à Berlin. Notre projet «Berlin occupé (Berlin besetzt)» présente l'histoire de ces squats sous forme d'une carte interactive de la ville. Puisque l'objet même du mouvement des squats est l'appropriation de l'espace urbain, son histoire doit être présentée de manière spatialisée.



«Berlin Besetzt» est un plan interactif en ligne comportant des archives numériques sur l'histoire de l'occupation de maisons et de lieux à Berlin. Le projet raconte l'histoire des squats berlinois, qui sont des exemples des actions autonomes des mouvements de protestation dans l'espace et la vie urbaine. La carte explique ce qui motive les occupations, en montre certaines, et ce que sont devenus ces lieux aujourd'hui. On y découvre des espaces collectifs et autogérés, des histoires d'actrices et acteurs du mouvement et des espaces de résistance dans la lutte pour le droit à la ville¹. L'idée est de montrer que les luttes et mouvements politiques peuvent être couronnés de succès. La carte se veut une contribution au débat politique et montre l'espace urbain de Berlin comme le résultat de luttes pour son appropriation. Le point de départ de cette description est le Berlin d'aujourd'hui – le résultat visible de ce mouvement.

Le processus de formation – Visualisation des archives du mouvement

Étant donné qu'à ce jour le thème des occupations d'immeubles à Berlin n'a été couvert dans son intégralité que par peu de publications scientifiques, les données utilisées se basent principalement sur des publications de la scène locale, des articles de journaux et nos propres recherches. Certains documents sont fragmentaires et parfois contradictoires. Dans de nombreux cas, une vérification «scientifique» n'est guère possible. Plusieurs années de recherche ont été nécessaires pour combler nos lacunes dans la connaissance de l'histoire de la ville et de ses mouvements.

1. L'idée du «droit à la ville» a été développée par Henri Lefebvre dans *Le Droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos, 1968 (rédigé en 1967). Les habitant·es doivent pouvoir habiter décemment la ville mais aussi contribuer activement à la production sociale de l'espace urbain (ndlt).

Les archives Papiertiger et la Kollektivbibliothek Bethanien, toutes deux des archives des mouvements sociaux à Berlin, nous ont fourni de nombreux documents originaux sur ces squats. Nous avons recueilli des données sur les lieux et les différentes périodes de squat, l'histoire de chaque maison et les faits saillants de l'histoire du mouvement à partir de sources telles que des tracts, des journaux et des articles de revues (dont nous avons pu numériser une grande partie). Nous avons réussi à convaincre l'Umbruch Bildarchiv de contribuer au projet avec sa vaste collection de photos. Nous avons également publié une frise chronologique des événements, établie à partir du livre *Autonome in Bewegung* (Grauwacke, 2008). Pendant les interviews d'activistes de différentes époques, dont certain·es avaient participé aux occupations, nous avons minutieusement renseigné des tableaux Excel de plus en plus fournis.

Nous avons saisi les informations collectées dans une base de données ensuite intégrée à une carte d'OpenStreetMap. Cette carte est accessible en ligne sur berlin-besetzt.de. Les tableaux Excel contenant les données brutes sont mis à jour régulièrement et seront à terme téléchargeables à partir de notre site web. L'affichage interactif de la carte procure une vue d'ensemble de centaines de lieux et permet de naviguer intuitivement à travers une archive de milliers de données et de documents sur les actions des squats. Le projet est pensé pour être auto-explicatif et donc accessible aux personnes ne connaissant pas le sujet. En même temps, il est à même de fournir des connaissances détaillées aux spécialistes et aux scientifiques. Nous avons décidé d'utiliser un langage imagé factuel et universellement accepté qui ne s'adresse pas uniquement aux milieux de la subculture locale². La carte en ligne est destinée à être consultée sur un ordinateur à la maison. Néanmoins, elle peut également être utilisée pour des expositions et des explorations individuelles de ville à l'aide d'un smartphone.

2. La subculture se distingue de la culture dominante dans laquelle elle est localement immergée (ndlt).

Réactions à la publication

Le lancement du site web a eu un énorme retentissement. La presse et les réseaux sociaux ont fait circuler la nouvelle de sa mise en ligne comme un événement politique. Nous avons reçu de nombreux courriels dans lesquels d'ancien·nes militant·es et membres d'initiatives et de projets de logement exprimaient leur gratitude, nous félicitaient ou nous envoyaient des corrections. Le projet a été cité à plusieurs reprises comme source dans différents travaux à propos des squats. Même le Musée historique allemand a exposé temporairement le contenu du site sur un terminal informatique. Cela montre combien il est important de mener son propre travail historique plutôt que de laisser faire les médias grand public et les institutions scientifiques. Cela prouve aussi le pouvoir de visualisations simples à comprendre.

Nous avons aussi été contacté·es par des militant·es plus âgé·es qui nous disaient que la réécriture de l'histoire des squats n'était pas nécessaire, voire inutile, puisque le mouvement avait échoué et s'était terminé. Cependant, les réactions à cette publication ont montré le contraire. Le journal grand public *Berliner Kurier*, par exemple, a consacré une double page entière à la couverture de l'événement, sous le titre «Le deuxième été des squatters – Ils sont toujours là alors qu'on croyait le spectre disparu» (Fleischmann, 2014). La partie consacrée au «deuxième été des squatters» ne se fait pas l'écho d'un renouveau des squats d'immeubles car, avant la publication de la carte, il n'y avait pratiquement pas eu d'occupation réussie au cours des 20 dernières années. Il semble plutôt que ce soit la publication même de la carte qui a été perçue comme un renouveau du mouvement, car elle a permis de visualiser de nouveau des luttes pour le droit à la ville.

Les leçons de la diffusion internationale

En collaboration avec le SqEK (Squatting in Europe Collectives), un réseau composé d'activistes et de scientifiques impliqué·es dans l'occupation de bâtiments, nous avons publié une version internationale de la carte. Les données de cette carte avaient été collectées par les membres du SqEK dans le cadre du projet de recherche collective sur les squats en Europe MOVOKEUR. Ceci nous a confronté·es à certains problèmes que nous analysons comme suit :

- Le travail au sein d'un groupe important implique un effort supplémentaire conséquent. Par exemple, la communication collective par e-mail est difficile si elle concerne de nombreux pays avec des langues différentes.
- La question de savoir si et comment les cartes seront mises à jour dépend de la disposition des individus à s'engager dans un travail bénévole difficile ou la recherche d'autres possibilités de financement. Les coûts de fonctionnement de certains éléments comme les serveurs web et la programmation peuvent également constituer un obstacle.
- Un site web ou une carte collaborative semblent permettre une comparaison objective des informations affichées. En réalité, seules quelques villes ont été intégrées dans ce travail. Les recherches pour chaque ville ont été menées par différents groupes ou par des personnes seules. En fonction de la disponibilité des sources d'information, des connaissances préalables ou de la rapidité du travail individuel, certains ensembles de données sont quasi complets alors que d'autres sont lacunaires.
- Il existe également des différences dans l'évaluation de ce qui est important pour l'histoire des mouvements. La carte de Barcelone, par exemple,

ne montre que les centres sociaux car les squats résidentiels sont trop nombreux pour être tous représentés. Comme à Madrid, ils existent surtout de manière informelle et ne doivent pas être localisés afin que les gens ne soient pas expulsés. En Italie, des personnes ont même protesté contre la publication de la carte car les informations divulguées pouvaient entraîner des attaques de la part de néonazis et de la police.

Cela soulève la question de savoir s'il ne serait pas plus judicieux de créer des cartes indépendantes les unes des autres, afin de tenir compte des particularités de l'histoire du mouvement, de la recherche de données ou de ce qui motive la réalisation d'une carte spécifique. Une solution créative pourrait ensuite être envisagée afin de montrer les similitudes et les relations entre les mouvements. Nous avons certainement beaucoup à apprendre, toutes et tous, de chacune de ces histoires.

Références

Marc Fleischmann, «Die Szene Lebt. Der Zweite Sommer der Hausbesetzer» (2014) dans *Berliner Kurier*, 13 juin 2017 ; berliner-kurier.de/berlin/kiez---stadt/die-szene-lebt-der-zweite-sommer-der-hausbesetzer-1030090.

Collectif A.G. Grauwacke, *Autonome in Bewegung. Aus den Ersten 23 Jahren*, Berlin, Assoziation A, 2008.

Liens

berlin-besetzt.de

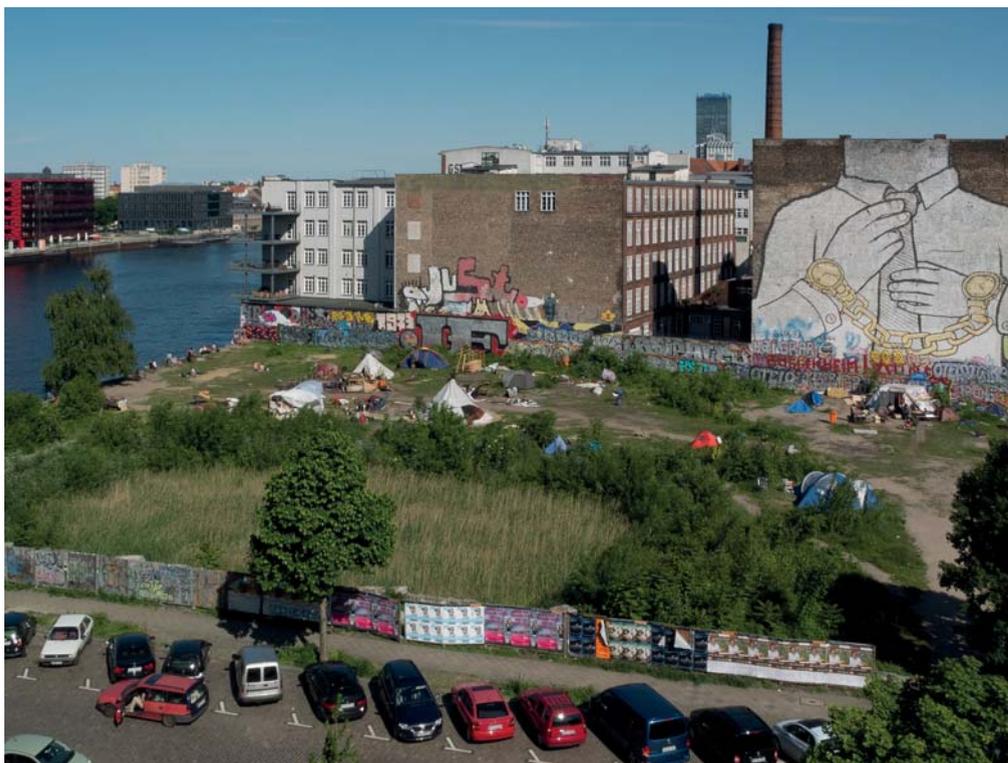
maps.squat.net

sqek.squat.net

movokeur.wordpress.com



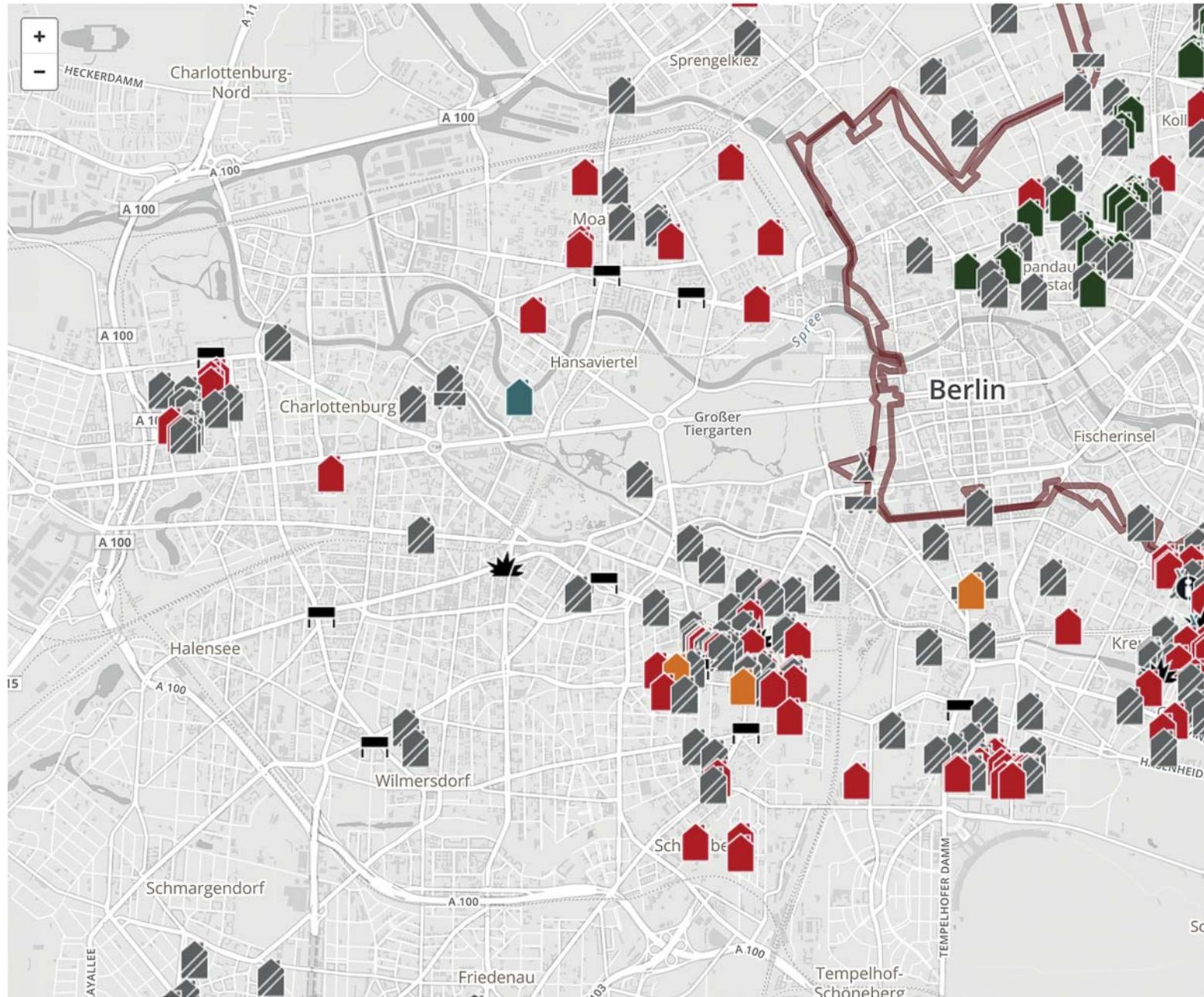
En septembre 2014, des réfugié·es ont occupé un toit dans la rue Guertelstraße afin de protester contre la politique d'asile inhumaine et illégale du Sénat de Berlin et exiger des services de base. Photo page par Oliver Feldhaus/Umbruch Bildarchiv.



Le terrain vague de la rue Cuvry abritait un groupe de personnes de profils divers jusqu'à leur expulsion en 2014. Photo par Nico Baumgarten.

BERLIN OCCUPÉ

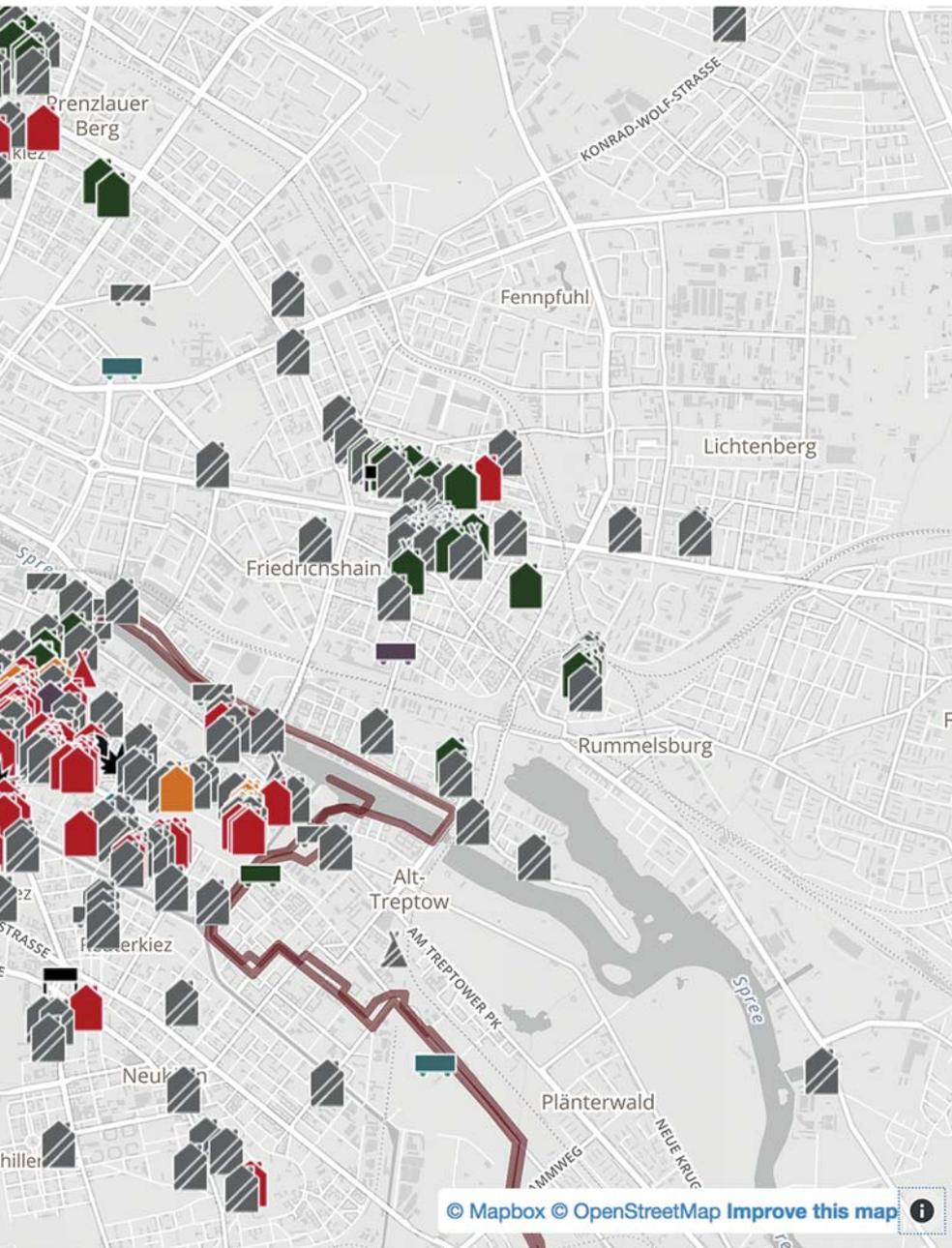
Mouvement des squats à Berlin



This screenshot of the homepage has been translated for its publication here.

View All

All



Contenu de la carte

En déplaçant le curseur sur l'axe temporel, on peut voir les développements et la répartition spatiale des squats. Des aperçus annuels, une frise chronologique, des textes sur l'histoire et l'imaginaire de différents squats (squats de maisons et de lieux) expliquent le contexte historique du mouvement et la politique municipale de Berlin. Ils mettent en lumière les raisons du conflit ainsi que son impact sur la vie sociale et culturelle de la ville et des différents quartiers. Des informations précises sur chaque lieu et les archives correspondantes, telles des auto-descriptions et des publications (posters, flyers, journaux, brochures) expliquent les objectifs du mouvement et son usage de l'espace.

Carte par Pappsatt-Kollektiv/reclaimyourcity.net en collaboration avec Papiertiger Archiv, Umbruch Bildarchiv, Kollektivbibliothek Bethanien, Eike Send, etc.